

George Steinmetz
Université du Michigan

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Joël Cabalion et Mathieu Hauchecorne*

Pour une sociologie transdisciplinaire et non-impériale

La séparation entre « l'être » (SEIN) et « le devoir-être » (SOLLEN) constitue un des enjeux traversant toute discussion sur la transdisciplinarité en sciences sociales¹. L'explication d'un phénomène social important implique presque inévitablement de porter un jugement sur celui-ci et véhicule des recommandations implicites ou explicites quant à l'opportunité de le préserver ou de le faire disparaître. La dimension inévitablement normative des sciences sociales, même les plus empiriques, a été cependant occultée par la doctrine de la *neutralité axiologique*². Les recherches sociales et politiques normatives sont réciproquement longtemps restées chaste-ment indifférentes à la réalité. La perspective essentiellement morale de la théorie politique, par exemple, a servi à « produire et protéger un espace où les faits peuvent être mis entre parenthèses » en « privilégiant les hautes sphères de la normativité »³.

Dans cet article, j'appréhenderai en deux étapes la question du rapport de la sociologie à

l'hybridité intellectuelle. Je recours d'abord à une approche normative ; j'adopte en seconde partie de l'article un mode d'analyse explicatif ou analytique.

La phase normative de cette discussion met délibérément entre parenthèses la question des contraintes pratiques qui font obstacle à la transdisciplinarité. La sociologie contemporaine fait peu de place à ce type d'approche normative du fait de la prégnance du modèle d'une science sociale axiologiquement neutre auquel elle s'est délibérément soumise, et parce que les questions importantes touchant à sa définition tendent à être considérées comme déjà réglées. Il y a d'autres raisons rendant compte du soutien des sociologues à la protection des frontières disciplinaires. Pierre Bourdieu a par exemple défendu l'autonomie disciplinaire de la sociologie tout au long de sa vie par pragmatisme quand bien même il promouvait une « sociologie » conjuguant analyses historiques, anthropologiques, et souvent philosophiques. Reste que la plupart des arguments en faveur d'une protection des frontières disciplinaires ont été élaborés dans des contextes historiques différents de ceux connus aujourd'hui.

Ce n'est qu'une fois établie quelle sociologie nous voulons réellement voir advenir que peut être posée la question analytique des conditions de sa réalisation et des obstacles à celle-ci. Pour des raisons qui apparaîtront claires ci-dessous, mes remarques porteront sur la sociologie étasunienne plutôt que sur la sociologie, considérée abstraitement ou au niveau global. Je pense toutefois que les autres champs disciplinaires nationaux font face aux mêmes choix.

Sollen : ce que la sociologie devrait être

La première question importante à soulever est celle du caractère souhaitable de la

* Traduction française revue et validée par l'auteur : Steinmetz Georges, « Transdisciplinarity as a Nonimperial Encounter : for an Open Sociology », *Thesis Eleven*, vol. 91, n°1, 2007, pp. 48-65 (en ligne : <http://the.sagepub.com>).

¹ Cet article a été préparé pour la session intitulée « Discipline et hybridité » aux rencontres de l'Association Américaine de Sociologie organisées en 2006 à Montréal. Il a bénéficié de discussions avec les membres de l'atelier sur la disciplinarité au Centre de l'Université de Chicago à Paris en mars 2007.

² Weber Max, « Wissenschaft als Beruf », Munich/Leipzig, Duncker & Humblot, 1919, tr. fr. I. Kalinowski, *La Science, profession & vocation*, Marseille, Agone, 2005 ; Rammstedt Otthein, « Wertfreiheit und die Konstitution der Soziologie in Deutschland », *Zeitschrift für Soziologie*, vol. 17, n°4, 1988, pp. 264-271.

³ Mihic Sophia, Engelmann Stephen G., Wingrove Elisabeth Rose, « Facts, Values, and "Real" Numbers », in Steinmetz George (dir.), *The Epistemological Unconscious : Politics of Method in the Social Sciences*, Durham, Duke University Press, 2005, pp. 470-495.

transdisciplinarité pour une discipline comme la sociologie. Nous connaissons tous l'argument d'après lequel la sociologie serait déjà trop vaste et englobante, et qu'elle devrait être définie de façon plus étroite. On nous explique que les frontières de la sociologie sont trop poreuses et qu'elles ont besoin d'être fortifiées, et qu'afin de progresser scientifiquement, il faut unifier les disciplines autour de paradigmes. Les tenants d'un conservatisme politique et méthodologique ont exprimé leur crainte de voir la sociologie mise au service des militants de mouvements sociaux ou des politiques identitaires.

Si ce que nous voulons vraiment est une forme disciplinaire de savoir – un champ clos sur lui-même, ordonné autour d'un paradigme et soucieux de la protection de ses frontières – il est dans ce cas difficile de voir quelle valeur positive peut être attachée au franchissement des frontières intellectuelles. Les membres d'une discipline pourraient à la limite être incités à mener des sorties ou des raids dans les territoires voisins, pour retourner chez eux avec leurs trophées, qui pourraient alors être pris en charge selon les protocoles¹ locaux. On pourrait alors défendre des disciplines fonctionnant selon le modèle de sous-systèmes « autopoïétiques »².

Je crois cependant que la sociologie perd à tant se préoccuper de son apparent manque de définition ou d'étanchéité de ses contours. Au niveau le plus abstrait, le seul critère pouvant

fournir une définition intellectuellement cohérente de l'activité que nous appelons sociologie fait disparaître toute différence entre celle-ci et les autres « sciences humaines » et disciplines littéraires. Ce critère déterminant serait l'objet de la sociologie, à savoir le social³ ; à cela nous pourrions ajouter une foule de préceptes ontologiques très généraux sur les pratiques sociales et ce qu'il s'ensuit quant aux manières les plus appropriées d'en acquérir la connaissance. Si le social est défini de manière large afin d'intégrer toutes les activités humaines dont on ne peut totalement rendre compte à partir de causes biologiques ou physiques, il inclura l'ensemble des objets habituellement définis et étudiés comme politiques, culturels, économiques et psychologiques. Dès lors que l'on accepte l'idée que les objets sociaux comprennent non seulement des événements empiriques mais aussi des actions en puissance ou des mécanismes encore non enclenchés⁴, le

¹ Carruthers Bruce, « Frontier Arbitrage », *Comparative & Historical Sociology: Newsletter of the ASA Comparative and Historical Sociology Section*, vol. 17, n°1, 2005, pp. 3-6 : « Les frontières disciplinaires sont le vecteur des identités académiques et des solidarités professionnelles, règlent les conflits d'objet, et assurent le respect de la division disciplinaire du travail. Mais elles permettent aux plus téméraires de bénéficier d'opportunités inhabituelles comme le suggère l'étymologie du mot entrepreneur. Vivre à la frontière de plusieurs disciplines permet d'ouvrir des brèches et de transgresser des frontières, ce que l'on pourrait qualifier de « mauvaise conduite constructive ». Les entrepreneurs intellectuels peuvent déambuler en territoire étranger pour rapporter des contes merveilleux et d'étranges babioles. Ils peuvent, en bref, opérer une sorte de commerce : emprunter des idées ou des faits qui sont banals dans un espace donné afin de les réintroduire là où ils sont rares, singuliers, ou nouveaux ».

² Cf. Luhmann Niklas, *Ökologische Kommunikation*, Opladen, Westdeutscher Verl., 1988.

³ Les théoriciens politiques depuis Hegel jusqu'à Arendt ont, j'en suis conscient, distingué avec force le social du politique. Cf. Hegel Georg Wilhelm Friedrich, *Les principes de la philosophie du droit*, tr. fr. J.-F. Kervégan, Paris, PUF, 1998 ; Arendt Hannah, *The Human Condition*, Chicago, University of Chicago Press, 1958 (tr. fr. *La condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1961). Les types de pratiques que les philosophes des sciences de tendance réaliste et critique qualifient de politiques et sociales relèvent cependant toutes de la rubrique « social ». Pour Bhaskar, le psychique et le social sont deux niveaux ontologiques différents, mais pas le politique, l'économique, le sociologique et l'anthropologique. Le fait qu'il insiste sur cette distinction entre psychique et social renvoie à sa volonté de définir les agents humains et les structures sociales comme irréductibles l'un à l'autre. Cf. Bhaskar Roy, *The Possibility of Naturalism: A Philosophical Critique of the Contemporary Human Sciences*, New York, Humanities Press, 1979.

⁴ Pour la définition et une discussion des mécanismes, voir Bhaskar Roy, *A Realist Theory of Science*, Hemel Hempstead, Harvester Press, 1975 ; *The Possibility of Naturalism: A Philosophical Critique of the Contemporary Human Sciences*, New York, Humanities Press, 1979 ; Little Daniel, *Varieties of Social Explanation: An Introduction to the Philosophy of Social Science*, Boulder, Westview Press, 1991 ; Elster Jon, « A Plea for Mechanisms », in Hedström Peter, Swedberg Richard (dir.), *Social Mechanisms: An Analytical Approach to Social Theory*, Cambridge/New-York, Cambridge University Press, 1998 ; Machamer Peter, Darden Lindley, et Craver Carl F., « Thinking about Mechanisms », *Philosophy of Science*, vol. 67, n°1, 2000, p. 1-25 ; Steel Daniel, « Social Mechanisms and Causal Inference », *Philosophy of the Social*

spectre des investigations possibles s'élargit. Les travaux purement théoriques doivent alors être considérés comme étant de grande importance. Les enquêtes sur des entités abstraites ou des catégories comme celles de « structure sociale », d'« inconscient » ou de « formes de domination légitime » sont aussi cruciales que les analyses empiriques. L'opprobre implicite jetée sur le travail théorique et qui a longtemps prévalu dans la majeure partie de la sociologie étasunienne doit être levée. La théorie ne peut se réduire à un sous-produit de la recherche empirique dans la mesure où les structures sous-jacentes peuvent être distinctes des événements phénoménaux¹.

Sciences, vol. 34, n°1, 2004, pp. 55-78 ; et Collier Andrew, « Critical Realism », in Steinmetz George (ed.) *The Politics of Method in the Human Sciences : Positivism and its Epistemological Others*, Durham, NC : Duke University Press, 2005. Une longue liste des travaux de la seule école réaliste critique épousant cette approche en termes de mécanismes est offerte dans Collier Andrew, *Critical Realism : An Introduction to Roy Bhaskar's Philosophy*, New York/London, Verso, 1994, et Archer Margaret, Bhaskar Roy, Collier Andrew, Lawson Tony, Norrie Alan, (dir.), *Critical Realism, Essential Readings*, London, Routledge, 1998. Les défauts du terme de « mécanisme » sont évidents. Quoique les chercheurs en sciences sociales et les philosophes se soient efforcés régulièrement de séparer ce terme de son association aux machines, à la causalité mécanique, *etc.*, le reste du monde opère automatiquement ce genre de connections linguistiques. La physique moderne évite le terme de mécanisme car celui-ci reste associé à la vision mécaniste du monde du XVII^e siècle. La plupart des alternatives n'en demeurent pas moins problématiques. Parler d'« essences » et d'« entités » fait penser aux formes platoniciennes, ou à des formes qui demeureraient non-mixtes. Cela écarte ce qui, à mon avis, est un des problèmes les plus importants, en l'occurrence, la théorisation du mélange et la condensation des mécanismes. Certains réalistes critiques préfèrent le terme de « structure » à celui de mécanisme, mais celui-ci draine avec lui le bagage théorique du structuralisme. Le terme de système évoque quant à lui la théorie des systèmes. Le mot « processus » est problématique car les processus se situent, d'un point de vue ontologique, au niveau des événements. Les événements constituent ce que le sociologue tente d'expliquer, et non ce à partir de quoi il construit ses explications. Les mots « déterminant » et « cause » sont bien trop généraux et englobants. Le mot « mécanisme » a donc été préféré pour offrir un substitut à l'empiricisme athéorique, quand bien même il fait courir le risque constant de glisser à nouveau dans une sorte de positivisme.

¹ Cf. Bhaskar Roy, *A Realist Theory of Science*, *op. cit.* ; *The Possibility of Naturalism : A Philosophical Critique*

Mais les recherches historiques méticuleuses et les études empiriques d'événements contemporains et distants ou de sociétés anciennes importent également pour toute science sociale qui entend reposer sur des faits.

La manière dont le monde est morcelé et distribué entre les différentes sciences sociales est largement arbitraire au regard des objets effectifs d'étude d'aujourd'hui, même si cette configuration a pu, à un moment donné, épouser des « clivages entre objets d'étude qui allaient de soi pour les savants de l'époque »². Les structures disciplinaires tendent à être trop lourdes et rigides pour s'ajuster aux transformations de leurs objets d'analyse extérieurs. Ceci est particulièrement problématique dans la mesure où les pratiques sociales (par contraste avec les objets étudiés par les sciences naturelles) changent plus ou moins rapidement, et qu'elles changent en partie en réponse à la constitution des savoirs qui leurs sont consacrés³.

On trouve en outre peu de points communs entre les disciplines, que ce soit sur le plan méthodologique ou épistémologique, ou pour ce qui touche à la manière dont elles définissent leurs objets d'étude. Des champs comme l'économie ou les sciences politiques semblent porter sur une portion du monde social plus réduite que la sociologie. Certaines disciplines paraissent supposer de façon plus réaliste que l'activité humaine est le produit d'une multitude de motifs et de déterminants, tandis que d'autres se concentrent délibérément sur une gamme artificiellement réduite de

of the Contemporary Human Sciences, *op. cit.* ; *Scientific Realism and Human Emancipation*, London, Verso, 1986 ; Steinmetz George, « Odious Comparisons : Incommensurability, the Case Study, and "Small N's" in Sociology », *Sociological Theory*, vol. 22, n°3, pp. 371-400 ; Lichtblau Klaus (ed.), *Max Webers « Grundbegriffe ». Kategorien der kultur- und sozialwissenschaftlichen Forschung*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2006.

² Wallerstein Immanuel, « The Heritage of Sociology, the Promise of Social Science », in *The End of the World as We Know It*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999, p. 221.

³ Il est toutefois possible que les disciplines littéraires soient plus ouvertes au changement que les sciences sociales. Cela peut s'expliquer en partie par le fait que ces disciplines miment parfois leurs objets d'étude auprès desquels l'invention créative et l'excentricité sont souvent hautement valorisées.

facteurs causaux. La sociologie tend à être extrêmement pluraliste du point de vue de l'éventail de déterminants ou des motifs d'action qu'elle considère pertinents d'envisager. Ceci est excellent car les sociologues n'ont aucune raison de limiter leur attention aux motifs « sociaux » par opposition aux motifs « politiques » ou « économiques ». Après tout, les pratiques sociales comprises au sens étroit du terme ne s'expliquent pas nécessairement par des causes sociales. La sociologie refuse également de restreindre son attention aux pratiques localisées « entre » l'Etat et la famille, comme le suggérerait la définition hégélienne de la « société civile ». Les problèmes essentiels en sociologie ne découlent pas du choix de ses objets d'étude mais plutôt du présupposé infondé d'après lequel les méthodes soi-disant en vigueur dans les sciences naturelles seraient les mieux appropriées pour les sciences sociales.

Il est difficile de fonder ontologiquement des frontières entre la sociologie et l'anthropologie ou l'histoire. L'anthropologie a originellement émergé dans un contexte différent de celui de la sociologie, à l'intérieur duquel la biologie raciale, les récits de voyage coloniaux et les besoins administratifs impériaux étaient d'une importance centrale¹. Mais ces origines ont été depuis longtemps désavouées par la plupart des recherches d'anthropologie culturelle ou linguistique. Dès lors que les anthropologues se sont tournés vers des terrains multi-sites et vers les métropoles des pays dominants, et à mesure que la sociologie étasunienne s'est décentrée en cessant de privilégier et d'universaliser le cas étasunien, la différence entre les deux disciplines s'est érodée encore davantage.

La frontière entre la sociologie et l'histoire a longtemps été une zone de tension, où les sociologues, durant de nombreuses années – particulièrement dans les années 1960 et 1970 – se permettaient de dire aux historiens comment faire leur travail². Toutefois, du point

de vue des problèmes ontologiques et épistémologiques sous-jacents, la distinction entre histoire et sociologie ne fait aucun sens. Les deux champs s'intéressent aux pratiques sociales des hommes dans leur capacité à évoluer, intentionnellement ou non, ainsi que dans leur capacité à se reproduire historiquement par des moyens en apparence anhistoriques – à savoir, au travers de mécanismes dissimulant le fait que de nouvelles stratégies sont continuellement développées pour empêcher de nouvelles structures sociales d'émerger. La sociologie allemande est issue d'une science économique historique et nationale et consistait en majeure partie en une « sociologie historique » avant 1933. (Ceci contraste d'ailleurs fortement avec le cas étasunien, où le strabisme de la plupart des fondateurs de la discipline et des premiers départements de sociologie était orienté vers l'économie et les sciences naturelles.) Reste que cette orientation historique a pris fin avec la période nazie, au cours de laquelle les sociologues qui n'avaient pas été réprimés ou poussés à l'exil ont réorienté leurs travaux dans une direction plus empirique, quantitative et subordonnée à des objectifs politiques. Par conséquent, la recherche historique était presque absente des travaux de sociologie de l'Allemagne de l'Ouest après la guerre. L'influence de l'empirisme positiviste étasunien contribua à accélérer le processus de « modernisation » disciplinaire entamé par les nazis – bien que pour des raisons différentes³.

Les formes de croisements intellectuels qui découlent d'une conception large de la sociologie comme étude du social, avec les méthodes appropriées à cet objet, sont presque illimitées. Toute confrontation empirique sérieuse à l'histoire exigera des sociologues qu'ils abandonnent la prétention à une quelconque supériorité scientifique et qu'ils suivent les historiens dans les dédales des archives et du passé. Tout investissement véritable des questions de subjectivité humaine

¹ Voir Leclerc Gérard, *Anthropologie et colonialisme*, Paris, Fayard, 1972 ; Asad Talal, *Anthropology and the Colonial Encounter*, New York, Humanity Books, 1973 ; Stocking George Jr., *Victorian Anthropology*, New York, The Free Press, 1987.

² Voir McDonald Terrence J., « What We Talk about When We Talk about History: The Conversations of

History and Sociology », in McDonald Terrence J. (dir.), *The Historic Turn in the Human Sciences*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996.

³ Voir Kruse Volker, *Analysen zur deutschen historischen. Soziologie*, Münster, Lit-Verlag, 1998 ; Klingemann Carsten, *Soziologie im dritten Reich*, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1996.

amènera les sociologues à dialoguer avec les psychanalystes, philosophes, romanciers et autres explorateurs de la psyché humaine. L'examen de sociétés différentes de celles des Etats-Unis exigera des sociologues étasuniens qu'ils cessent de considérer leur pays comme la mesure de toutes choses. Corrélativement, la recherche sur les Etats-Unis devra gagner en comparatisme et devenir transnationale. L'acceptation d'une théorie sociale partiellement indépendante de la recherche empirique conduira les sociologues à reprendre contact avec les philosophes et à reconstruire ainsi les ponts auxquels les membres éponymes de la génération fondatrice de la discipline tels Simmel, Durkheim, Cooley et Du Bois, sans même mentionner les fondateurs plus récents comme Bourdieu¹, attachaient une importance considérable. Ces dialogues avec la philosophie

¹ Simmel a étudié la philosophie et l'histoire et écrit sa thèse d'habilitation doctorale sur Kant, publié sur des problèmes philosophiques comme l'esthétique, la métaphysique et la philosophie de l'histoire, enseigné dans des départements de philosophie à Berlin et à Strasbourg, et a épousé une philosophe, Gertrud Kinel, qui a publié sous le pseudonyme de Marie Luise Enckendorf. Durkheim a enseigné la philosophie, publié sur la philosophie de la science (Schmaus, 1994), et est considéré à la fois comme philosophe et sociologue par ses biographes (e.g. LaCapra, 1972). Voir Durkheim Emile, *Cours de philosophie fait au Lycée de Saint-Sens en 1883-1884*, édition électronique sur le site « Les classiques des sciences sociales » (http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/cours_philo_lycee_sens_1884/cours_philo_lycee_sens.htm); Schmaus Warren, *Durkheim's Philosophy of Science and the Sociology of Knowledge: Creating an Intellectual Niche*, Chicago, University of Chicago Press, 1994; LaCapra Dominick, *Emile Durkheim: Sociologist and Philosopher*, Ithaca, Cornell University Press, 1972. Parmi les maîtres à penser de Cooley figuraient William James, Ralph Waldo Emerson et Goethe, et il a suivi les cours de John Dewey quand il était étudiant et fait la connaissance de George Herbert Mead. Voir Cooley Charles H., « Case Study of Small Institutions as a Method of Research », *Sociological Theory and Social Research: Being Selected Papers of Charles Horton Cooley*, New York, H. Holt and Company, 1930, p. 6; Coser Lewis, *Masters of Sociological Thought: Ideas in Historical and Social Context*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1977, pp. 319-343. W. E. B. Du Bois a côtoyé des philosophes quand il était en licence et, par la suite, des historiens professionnels à Harvard, et il a été profondément influencé par Hegel bien qu'il ait choisi d'étudier essentiellement l'économie politique lors de son séjour à Berlin dans les années 1890 alors que l'université était « pleine d'hégéliens ».

ont été interrompus par la génération empiriste et positiviste, celle-ci prenant le contrôle de la sociologie étasunienne après la Première Guerre Mondiale².

La sociologie devrait s'ouvrir à des interactions plus libres avec des formations de savoirs extérieures, « scientifiques » ou non. Les sociologues devront associer l'étude du social à des efforts continus d'auto-analyse afin de questionner les présupposés épistémologiques et ontologiques ainsi que les angoisses qui sous-tendent leur sens commun scientifique. En ce qui concerne les techniques d'enquête et la méthodologie, aucun privilège automatique ne devrait être accordé aux données textuelles sur les données visuelles, pas plus qu'aux modes d'analyse quantitatifs sur les autres. Les sociologues devraient travailler avec les professionnels des arts visuels et les réalisateurs, les artistes et les journalistes, les musiciens et les dramaturges. Même quand les sociologues s'en tiennent strictement au textuel, ils peuvent expérimenter de nouvelles façons de présenter leur matériau et explorer des formes poétiques de discours. On pourrait également faire les recommandations suivantes : les départements

² En effet, la sociologie orthodoxe est devenue de plus en plus dédaigneuse à l'égard de la philosophie. Le sens commun méthodologique de la sociologie était codifié dans la doctrine philosophiquement oximorique de la « théorie de la moyenne portée » (Merton Robert K., « On Sociological Theories of the Middle Range », in *Social Theory and Social Structure*, New York, The Free Press, 1968; pour une critique, voir Steinmetz George, Chae Ou-Byung, « Sociology in an Era of Fragmentation: Alvin Gouldner's Coming Crisis of Western Sociology after 30 Years », *The Sociological Quarterly*, vol. 43, n°1, 2002, pp. 111-37). La plupart des départements étasuniens de sociologie ont totalement cessé de discuter de philosophie, ou n'enseigne que le lignage (néo)positiviste au travers de l'influent *Language of Social Research* (1955) de Lazarsfeld et Rosenberg, de la *Conduct of Inquiry: Methodology for Behavioral Science* (1964) de Abraham Kaplan, ou des *Structure of Scientific Explanation* (1961) d'Ernst Nagel. Et si la théorie sociologique de Parsons était philosophiquement nourrie par Kant, elle était couramment traitée avec une distance hautaine (Munch Richard, « Talcott Parsons and the Theory of Action. I. The Structure of the Kantian Core », *American Journal of Sociology*, vol. 86, n°4, 1981, pp. 709-39), même à l'apogée de son influence. La seule autre tradition philosophique dont la sociologie gardait mémoire était le pragmatisme, qui a continué à influencer l'interactionnisme symbolique – même si celui-ci était un secteur « dominé » de la discipline.

de sociologie devraient employer des réalisateurs de films et des historiens archivistes ou encore recruter des écrivains et des critiques littéraires.

Ce que je recommande renvoie en quelque sorte au type de transculturation préconisée dans les années 1920 par le sociologue de Michigan Charles Cooley et que le sociologue de l'Université de Columbia Robert Lynd a défendu en 1939 dans son livre *Knowledge for What ?* Cooley soutenait que la croyance des sociologues d'après laquelle « seules les méthodes quantitatives devraient être utilisées » était « une idée dérivant [...] d'une philosophie désuète », une philosophie que « les physiciens eux-mêmes commencent à écarter » et que les statistiques « n'approcheraient jamais le niveau de précision descriptive pouvant être atteint par un usage habile du langage, complété, peut-être, par la photographie, la phonographie ou d'autres dispositifs mécaniques »¹. Parmi les autres modèles fructueux pour la sociologie figuraient la psychanalyse, l'anthropologie, la photographie et la littérature². Lynd suggérait que les sciences sociales devaient prendre modèle sur les lettres et chercher un rapprochement plus poussé avec « les romanciers, artistes et poètes » qui pourraient fournir « des aperçus qui vont au-delà des généralisations prudentes de la science sociale ». Ce sont les mêmes recommandations qui ont été faites récemment par la commission Gulbenkian³.

Sein : ce qu'est la sociologie

Aussi louable que soit la vision de Cooley et Lynd, ce n'est pas elle qui a inspiré la majeure partie du programme de la sociologie étasunienne au cours du XX^e siècle⁴.

¹ Cooley Charles H., « The Life-Study Method as Applied to Rural Social Research », *Papers and Proceedings : Twenty-Third Annual Meeting of the American Sociological Society*, Chicago, University of Chicago Press, 1928, pp. 248-54.

² Cooley Charles H., *ibid*, pp. 250-253 ; Cooley Charles H., « Journals », Bentley Historical Library, University of Michigan, vol. 22, 1919-25, p. 51.

³ Commission Gulbenkian, *Open the Social Sciences*, Stanford, Stanford University Press, 2007.

⁴ Ainsi que j'ai pu l'indiquer ailleurs, le prestige relatif des différentes épistémologies au sein de la sociologie étasunienne était bien plus équilibré durant les années

Après 1945, Talcott Parsons a tenté de mettre en place une relation bien différente entre la sociologie et plusieurs autres disciplines au sein du *department of social relations* de Harvard. La sociologie y gardait une sorte d'hégémonie douce sur les autres champs d'étude. Dans les deux décennies qui ont suivi 1945, la sociologie étasunienne a été dominée par une formation épistémologique que j'ai appelée le positivisme méthodologique⁵, dont une des caractéristiques était d'aspirer à une sorte de scientificité calquée sur une vision imaginaire des sciences naturelles. Parsons, durant les années 1950, a évolué et s'est même partiellement dédit de son antipositivisme d'avant guerre, à tel point que l'hyperpositiviste George Lundberg⁶ pouvait écrire au milieu des années 1950 qu'il y avait à présent une « entente considérable entre les systèmes de Parsons et de Stuart Dodd », le scientifique collègue de Lundberg à l'Université de Washington. Cela se doublait de l'aspiration à un type particulier d'interdisciplinarité, caractéristique de cette époque. Robert Angell, directeur du département de sociologie à Michigan durant la deuxième guerre mondiale et immédiatement après celle-ci, prit exemple sur Parsons en recrutant des anthropologues et des psychologues⁷. Un lien assez semblable entre sociologie et histoire a marqué les débuts de la revue *Comparative Studies in Society and History*, qui a commencé à paraître en 1958. L'historienne Sylvia Thrupp a présenté le premier numéro de la revue en 1958 en faisant un plaidoyer pour la comparaison et en soutenant qu'« il y a un ensemble délimité de problèmes communs aux lettres, à l'histoire, et

1930 que cela fut le cas dans les décennies après guerre. L'approche de Lynd était néanmoins loin d'être dominante avant 1945. Voir Steinmetz George, « American Sociology before and after World War Two : The (Temporary) Settling of a Disciplinary Field », in Calhoun Craig (dir.), *Sociology in America : A History*, Chicago, University of Chicago Press, 2007.

⁵ Steinmetz George, « Positivism and its Others in the Social Sciences », in Steinmetz George (dir.), *The Politics of Method in the Human Sciences...*, *op. cit.*

⁶ Lundberg George, « Some Convergences in Sociological Theory », *American Journal of Sociology*, vol. 62, n°1, 1956, pp. 21-27.

⁷ Voir Steinmetz George, « American Sociology before and after World War Two : The (Temporary) Settling of a Disciplinary Field », *loc. cit.*

aux différentes sciences sociales ». Elle a insisté sur l'idée qu'« aucun groupe n'a de monopole sur ces problèmes ». Au final, la revue s'est détournée de la sociologie. Mais les premiers volumes sont révélateurs des efforts dépensés par les sociologues durant cette période pour devenir hégémoniques. Lors d'un séminaire à l'Université de Michigan en 1962 sur le thème « Qu'est-ce que l'histoire offre à la sociologie ? », le thème de l'intervention de Sylvia Thrupp portait sur « l'influence de la sociologie sur l'histoire » – et non, par exemple, de l'influence de l'histoire sur la sociologie¹. Un des membres du comité éditorial de la revue CSSH était Edward Shils, fréquent collaborateur de Parsons, avec qui il a alors co-signé plusieurs publications, durant les décennies positivistes d'après-guerre. Shils soutenait à cette époque que l'objectif de la « théorie générale » était de devenir véritablement universelle et transhistorique, la rendant applicable à toutes les sociétés du passé et du présent². Cela rompait avec le sens commun disciplinaire des historiens, qui ont été les premiers à adhérer à une épistémologie « relativiste » et à éviter les généralisations causales à l'emporte pièce³.

Malgré quelques appels au début des années 1960 pour une nouvelle ouverture aux disciplines littéraires⁴, la *doxa* prédominante de la sociologie demeurait scientifique au moins jusque la fin de cette décennie. Pendant les années 1970 quelques sociologues étasuniens se sont engagés dans de nouvelles formes de recherches et d'épistémologies historiques, élaborant des critiques du positivisme antérieurement hégémonique⁵. A l'horizon des

années 1980, cependant, la sociologie critique et historique était déjà en voie d'être « domestiquée » par l'orthodoxie positiviste⁶. Dorénavant, il est plus difficile de cartographier la sociologie étasunienne comme un champ. Si je perçois des perspectives pour un post-positivisme (voir développements *infra*), M. Somers⁷ voit perdurer la domination du positivisme sous les traits d'un hyper-réalisme (qui cherche des lois générales du comportement humain), avec comme modèle l'économie plutôt que les sciences naturelles. Il est remarquable de noter qu'un grand nombre de ceux, parmi les sociologues, qui se récrient contre toute inflexion en direction des sciences humaines et des lettres sont assez prompts à ouvrir les vannes aux sciences naturelles et à la biologie, ou à des champs comme l'économie. Ces guerriers épistémologiques s'emportent contre « le tir de barrage de têtes pleines d'eau » – à savoir, l'afflux de ce qu'ils perçoivent comme des relativistes post-modernes et des critiques politiques – et avertissent les « jeunes chercheurs prometteurs » du « danger » auquel ils s'exposeraient s'ils « ne prenaient pas parti » contre ce « nihilisme théorique adopté par [...] la théorie postmoderne »⁸.

On ne peut donc pas dire que la sociologie étasunienne favorise aujourd'hui vraiment les formes hybrides de savoir. Elle est actuellement déchirée par des désaccords touchant aux questions les plus fondamentales. Chaque sociologue a sa propre opinion quant aux types d'interdisciplinarité qui lui semblent souhaitables. Néanmoins, il est possible de s'interroger sur les conditions de possibilité d'une libre curiosité, affranchie des clivages

¹ Robert Angell papers, University of Michigan, Bentley library, Box 2, folder « Outline of Talks ».

² Shils Edward, « The Calling of Sociology », in Parsons Talcott et al. (dir.), *Theories of Society*, New York, The Free Press, 1961.

³ Noiriel Gérard, *Qu'est-ce que l'histoire contemporain ?*, Paris, Hachette, 1998.

⁴ Bierstedt Robert, « Sociology and Humane Learning », *American Sociological Review*, vol. 25, n°1, 1960, pp. 3-9 ; Schlesinger Arthur Jr., « The Humanist looks at Empirical Social Research », *American Sociological Review*, vol. 27, n°6, 1962, pp. 768-71.

⁵ Gouldner Alvin W., *The Coming Crisis of Western Sociology*, London, Heinemann, 1970 ; voir également Giddens Anthony (dir.), *Positivism and Sociology*, London, Heinemann, 1975, et Bourdieu Pierre et al., *Le métier du sociologue. Préables épistémologiques*,

Berlin, De Gruyter, 1968, pour des critiques similaires à cette époque en Allemagne, Angleterre et France.

⁶ Calhoun Craig, « The Rise and Domestication of Historical Sociology », in McDonald Terrence J. (dir.) *The Historic Turn in the Human Sciences*, op. cit.

⁷ Somers Margaret, « Beware Trojan Horses Bearing Social Capital : How Privatization Turned Solidarity into a Bowling Team », in Steinmetz George (ed.) *The Politics of Method in the Human Sciences...*, op. cit.

⁸ Mahoney James, Rueschemeyer Dietrich, « Comparative Historical Analysis : Achievements and Agendas », in Mahoney James, Rueschemeyer Dietrich (dir.) *Comparative Historical Analysis in the Social Sciences*. New York : Cambridge University Press, Mahoney et Rueschemeyer, 2002, pp. 24.

disciplinaires, et de donner une plus grande latitude aux voix et aux stratégies non orthodoxes. Un objectif encore plus utopique serait l'abolition des disciplines institutionnalisées en faveur d'une structure fluide, assurant un chevauchement des champs de production savants. De nouveaux champs de savoir pourraient émerger, d'anciens pourraient se confondre ou disparaître librement, à mesure que les intellectuels s'adapteraient aux mutations ontologiques du social. La sociologie pourrait disparaître comme champ de production savant distinct. Réciproquement, on peut s'interroger sur les situations pouvant susciter un comportement hégémonique de la part de la sociologie, à travers l'incorporation d'autres disciplines ou de l'établissement de barrières face aux influences extérieures.

L'autonomie du champ de la sociologie étasunienne, c'est-à-dire le degré suivant lequel elle s'organise autour d'une définition communément reconnue de l'excellence et de la distinction, a évolué au cours du siècle dernier¹. A certaines époques, un large consensus a prévalu au sein de la sociologie, jusque chez les penseurs non orthodoxes, concernant ce qui compte comme capital symbolique et quelles sont les méthodes appropriées à la poursuite du savoir². Mais les disciplines ne constituent pas toujours des champs pleinement autonomes au sens de Bourdieu. A l'extrême opposé d'un champ bien institué et démarqué l'on peut imaginer une discipline qui s'appellerait toujours « sociologie » mais qui serait caractérisée par une diversité et un pluralisme formidables à tous les niveaux, depuis les hypothèses ontologiques de base et les thèmes préférentiellement étudiés jusqu'aux vocabulaires et aux modes de production du savoir.

Pour le besoin de l'argument, admettons à titre de fait stylisé que la sociologie étasunienne s'apparente aujourd'hui plus à un champ que dans les années 1930, quand Lynd présentait son plaidoyer en faveur d'un savoir hybride (et plus aussi que dans les années précédant la Première Guerre Mondiale), mais

moins que dans la période d'après-guerre lorsque Parsons tentait d'organiser les sciences sociales autour d'une sociologie hégémonique³. Cette variabilité de l'autonomie du champ de la sociologie a plusieurs implications concernant la question de la *transdisciplinarité* – situation marquée par une érosion des frontières disciplinaires et l'émergence de nouveaux espaces intermédiaires ou de nouveaux champs – à l'opposé de l'*interdisciplinarité*, qui permet aux disciplines de conserver des frontières distinctes. Les relations entre les disciplines au cours de périodes comme les années 1950 s'apparentent à des équipées extérieures à visée hégémonique. Des efforts sont faits pour enrôler d'autres disciplines comme alliées ou satellites, comme dans le modèle parsonien. Ces périodes se caractérisent par une moindre appréhension des interactions avec les autres disciplines, précisément parce que le champ est bien institué et intérieurement unifié de telle sorte que ses élites ne sont pas effrayées à l'idée d'être soumises à des forces extérieures qui les détourneraient de leur chemin. Les cas d'hybridation caractéristiques de la sociologie des années 1950 et 1960 se faisaient sur un mode *interdisciplinaire* dans le cadre duquel la sociologie conservait son identité propre et soumettait les contributions extérieures à sa propre logique, plutôt que sur un mode *transdisciplinaire* permettant aux deux parties de la relation d'éprouver des transformations et d'interagir dans un nouvel espace tiers caractérisé par un minimum de violence symbolique⁴.

³ J'illustre ces affirmations dans les articles suivants : « Positivism and its Others in the Social Sciences » et « Scientific Authority and the Transition to Post-Fordism: The Plausibility of Positivism in American Sociology since 1945 », in Steinmetz George (dir.), *The Politics of Method in the Human Sciences...*, *op. cit.* ; « American Sociology before and after World War Two: The (Temporary) Settling of a Disciplinary Field », *loc. cit.* ; « Fordism and the Positivist Revenant », *Social Science History*, vol. 31, n°1, 2007.

⁴ Bhabha Homi K., *The Location of Culture*, London/New York, Routledge, 1994 ; voir également Arendt Hannah, « Karl Jaspers: Citizen of the World ? », in *Men in Dark Times*, New-York, Harcourt & Brace, 1968 ; et, concernant les « visites » cosmopolite, Herzog Annabel, « Political Itineraries and Anarchic Cosmopolitanism in the Thought of Hannah Arendt », *Inquiry*, vol. 47, 2004, n°1, pp. 20-41 ; et, sur la « phénoménologie des rencontres civilisationnelles,

¹ Sur le concept de champ, voir Bourdieu Pierre, « The Genesis of the Concepts of *Habitus* and *Field* », *Sociocriticism*, vol. 2, n°2, 1985, pp. 11-24.

² Steinmetz George, « American Sociology before and after World War Two: The (Temporary) Settling of a Disciplinary Field », *loc. cit.*

La sociologie aujourd'hui s'apparente moins à un champ, et le positivisme n'est plus la *doxa* qu'il était dans les années 1950, même s'il demeure peut-être encore l'orthodoxie dominante¹. Les sociologues non orthodoxes ont plus de marge qu'ils n'en avaient pour expérimenter de nouvelles formes de production de savoirs. Les sociologues historiques ou culturels ne pensent plus nécessairement qu'il est préférable de prendre modèle sur des modes de recherche pseudo expérimentaux, ou qu'ils devraient se restreindre à une sorte de « sociologie en trait d'union » plutôt que d'essayer de fondre la connaissance sociale en général avec les épistémologies culturelles et historiques². La relation des sociologues à l'histoire, aux humanités, à l'anthropologie culturelle et à la culture ou à la politique non académique est plus fluide que dans les décennies précédentes.

Ce qui manque dans l'approche bourdieusienne de la sociologie des sciences est une possibilité de transition entre des pratiques d'improvisation internes au champ et respectueuses des limites qu'il définit, et des pratiques qui sortent de ces logiques en s'inscrivant dans des champs ou des espaces informels ne se cristallisant pas nécessairement sous forme de champs³. Plus précisément, on pourrait imaginer une gradation de systèmes de savoir. A une extrémité, toute la production du savoir est organisée en disciplines ; tandis que l'autre extrême est intellectuellement anarchique. Je pense que la solution la plus

souhaitable se situerait entre ces deux pôles. Cet espace inclurait des « champs » de production savants, mais sans le carcan institutionnel des disciplines. Ces champs s'organiseraient toujours selon une concurrence pour la reconnaissance de l'excellence. Ils produiraient toujours des réflexions sur les méthodologies appropriées, les oeuvres canoniques, et les thèmes d'investigation intéressants. Parmi les modèles historiques pour une telle forme de productivité intellectuelle figurerait, d'abord, la totalité de la période antérieure à l'émergence des disciplines (à savoir, avant le XIX^e siècle). D'autres expériences de transdisciplinarité comprennent l'Institut de Recherche Sociale (*Institut für Sozialforschung*) de Francfort pendant l'entre-deux-guerres (qui incluait la philosophie et les lettres mais qui était exagérément focalisé sur le marxisme) et peut-être l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales⁴.

Maintenant que la sociologie étasunienne est moins hégémonique que par le passé, il est devenu plus facile pour les individus de se mouvoir dans ces espaces-frontières et de se libérer de la morne alternative que constitue l'imitation des formes de savoir orthodoxes et la simple inversion de l'orthodoxie (par exemple en insistant sur la sociologie « qualitative » contre le courant quantitativiste dominant, ou encore la « théorie » pure contre l'« empiricisme » vulgaire).

Un modèle géopolitique des relations entre champs de production savants

Est-il possible de comparer les zones de contact entre des formations savantes hétérogènes aux relations entre Etats au sein du système mondial⁵ ? Mon propos n'est pas de dire qu'en matière intellectuelle tout franchissement de frontière serait par nature impérial, comme semblait le suggérer Saïd⁶, ou encore que la seule alternative serait celle entre un

Arnason Johann, « Understanding Intercivilizational Encounters », *Thesis Eleven*, vol. 86, n°1, 2006, pp. 39-53.

¹ Bourdieu Pierre, *Outline of a Theory of Practice*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977.

² Voir « Three Temporalities : Toward an Eventful Sociology », in T. J. McDonald (dir.) *The Historic Turn in the Human Sciences*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996 ; et Lichtblau Klaus, « Der Streit um den Kulturbegriff in der Soziologie », unpublished MS, lecture, Free University of Berlin, 20 July 2006 ; également Perrin Andrew J., « Who's Afraid of General Linear Regression ? », *Newsletter of the Sociology of Culture Section of the American Sociological Association*, vol. 18, n°3, 2004, pp. 11-13.

³ Voir Certeau Michel de, *L'invention du quotidien*, Paris, 10/18, 1980 ; Eyal Gil, « Spaces between Fields », texte présenté au colloque « Bourdieuan Theory and Historical Analysis », Yale University, 28 Avril-1^{er} Mai 2005.

⁴ Revel Jacques, Wachtel Nathan (dir.), *Une école pour les sciences sociales. De la vie à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales*, Paris, Cerf, 1996.

⁵ Sur la notion de « zones de contact », voir Pratt Mary Louise, *Imperial Eyes*, London, Routledge, 1992.

⁶ Saïd Edward W., *Orientalism*, New York, Vintage, 1978 (tr. fr. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Seuil, 1980).

« savoir local »¹ ou la « littérature mineure »² et l'impérialisme intellectuel. Au moins quatre possibilités distinctes se profilent³.

Premièrement, l'interdisciplinarité est parfois analogue aux relations entre un empire à la structure lâche comme pouvait l'être celle de l'empire romain avec ses satellites, ou à un empire non territorial comme celui des Etats-Unis actuels, qui se gardent d'annexer directement des territoires et préservent ainsi la souveraineté de leurs Etats satellites. Cette forme d'interdisciplinarité rappelle le concept de *nomos* politique de Carl Schmitt, ou le principe d'ordonnement géospatial, dont le prototype était la doctrine Monroe⁴. Ce type d'empire tente d'amener ceux vivant à la périphérie à se penser eux-mêmes au moyen des concepts métropolitains. Comme le notait Schmitt, « César [...] administre aussi la grammaire »⁵. Friedrich Naumann décrivait les Etats satellites des systèmes impériaux en des termes semblables : « Ces Etats ont leur propre vie, leur propres étés et hivers, soucis et gloires, leur propre culture, mais dans le grand orchestre mondial et historique des choses ils ne suivent plus leurs propres lois mais travaillent au contraire à renforcer le groupe dominant »⁶. Entre 1945 et 1965, non

seulement la sociologie étasunienne a su retraduire le savoir d'autres champs selon ses propres codes disciplinaires, mais d'autres disciplines se sont en outre mises à parler le langage de la sociologie. Les rapports entre les historiens (en histoire sociale) et les sociologues étasuniens dans les années 1960 et 1970 sont à ce titre révélateurs⁷.

En deuxième lieu, dans certains cas extrêmes, il arrive qu'une discipline traite une autre comme si celle-ci constituait le territoire d'une dépendance coloniale, tentant d'abolir sa souveraineté en totalité. Les efforts actuels menés dans certaines universités pour faire fusionner départements de littérature et départements de littérature comparée sont caractéristiques de cette configuration.

Dans la troisième situation, celle que les administrateurs d'universités ont semble-t-il généralement en tête quand ils encouragent l'interdisciplinarité, les rapports entre disciplines s'apparentent au système westphalien qui se caractérise par des Etats égaux d'un point de vue juridique. Aucune discipline n'en domine une autre ; chacune se réapproprie selon ses critères les apports des autres. Aucune n'a à délaissier de pouvoir ou à modifier fondamentalement son identité du fait d'interactions avec l'extérieur.

Enfin, les Etats en déclin, les empires qui renoncent aux ambitions impérialistes, et les unités politiques qui perdent tout contrôle sur leurs propres frontières peuvent être comparées aux formations de savoir qui manquent d'unité interne ou d'autonomie. Dans le cas d'Etats ou d'empires, la perte de souveraineté ouvre la voie à des possibilités d'excursions et de visites par delà les frontières mais dépourvues d'intention impérialiste. Ceci était caractéristique des voyageurs arabes ou chinois en Europe durant la période coloniale ou bien encore d'européens en provenance d'Etats faibles et visitant des pays non occidentaux.

¹ Cf. Geertz Clifford, *Local Knowledge : Further Essays in Interpretive Anthropology*, New-York, Basic Books, 1983 (tr. fr. *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*, Paris, PUF, 1986).

² Deleuze Gilles, Guattari Felix, *Kafka : pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975.

³ Sur ces différents types d'empire, voir Steinmetz George, « Return to Empire : The New U.S. Imperialism in Theoretical and Historical Perspective », *Sociological Theory*, vol. 23, n°4, pp. 339-67.

⁴ Voir Schmitt Carl, *Staat, Grossraum, Nomos : Arbeiten aus den Jahren 1916-1969*, Berlin, Duncker & Humblot, 1995 ; Schmitt Carl, *Der Nomos der Erde im Völkerrecht des Jus Publicum Europaeum*, Berlin, Duncker & Humblot, 1988 (tr. fr. *Le nomos de la terre*, Paris, PUF, 2001).

⁵ Schmitt Carl, « Völkerrechtliche Formen des modernen Imperialismus », in *Positionen und Begriffe im Kampf mit Weimar-Genf-Versailles 1923-1939*, Berlin, Duncker & Humblot, 1994 [1940], p. 202.

⁶ Naumann Friedrich, « Mitteleuropa », in Naumann Friedrich, *Werke*, vol. 4, ed. Theodor Schieder, Köln/Opladen, Westdeutscher Verlag, 1964 [1915], cité dans Blindow Felix, *Carl Schmitts Reichsordnung : Strategie für einen europäischen Grossraum*, Berlin, Akademie Verlag, 1999, p. 74. M. Somers suggère que la sociologie étasunienne est peut-être inconsciemment

subordonnée à l'économie du fait d'une sorte de mainmise hégémonique douce. Voir Somers Margaret, « Beware Trojan Horses Bearing Social Capital : How Privatization Turned *Solidarity* into a Bowling Team », *loc. cit.*

⁷ Sewell William Jr., « The Political Unconscious of Social and Cultural History, or, Confessions of a Former Quantitative Historian », in Steinmetz George (dir.), *The Politics of Method in the Human Sciences...*, *op. cit.*

L'anticolonialisme et l'anti-impérialisme ont fleuri en France au cours de la crise politique des années 1930, en Allemagne après la défaite de la Première Guerre Mondiale et pendant la période troublée de la République de Weimar, et à travers l'Europe et les Etats-Unis durant la crise sociopolitique de la fin des années 1960 et 1970.

Au début de l'ère moderne, quand l'Allemagne n'existait pas encore en tant qu'entité politique, les voyageurs et théoriciens allemands étaient vraisemblablement mieux équipés que leurs voisins néerlandais ou anglais pour décrire avec ouverture d'esprit les cultures non européennes. Je pense particulièrement aux travaux de Leibniz¹ et Christian Wolff² sur la Chine, de Peter Kolb sur l'Afrique du Sud³, et de Georg Forster concernant l'Océanie⁴, tout comme du remarquable relativisme culturel de Herder⁵. Ces regards décalés devinrent de plus en plus rares après les guerres napoléoniennes et particulièrement après l'unification de l'Allemagne et le début d'un colonialisme revendiqué vers la fin du XIX^e siècle. Toutefois, même dans ces contextes d'impérialisme triomphant, des ethnologues et voyageurs européens ont parfois réussi à se départir de leurs préjugés épistémologiques et de leurs œillères orientalistes et à entrer dans des processus ouverts et non hiérarchiques de communication avec l'Autre non européen tant et si bien qu'en découlaient de nouvelles formes de savoir⁶. Mon hypothèse

est que les individus s'engageaient plus facilement dans ce genre d'équipées lorsqu'ils étaient issus d'un Etat nation relativement faible ou en crise, et où les visions de grandeur impériale s'imposaient par conséquent moins.

De même, les sociologues contemporains pourraient tirer avantage du relatif manque d'unité structurale de leur champ, de sa « crise » durable, afin de promouvoir la transdisciplinarité⁷. L'effondrement des modèles de régulation sociale du fordisme d'après-guerre laisse présager que les épistémologies sociales spontanées des sociologues vont vraisemblablement moins se conformer au carcan du positivisme méthodologique⁸. Ces changements à l'intérieur et à l'extérieur de la discipline pourraient permettre aux sociologues de se défaire de préjugés disciplinaires durables concernant la science, les lettres, la théorie, l'opposition entre l'idéographique et le nomothétique, et de se confronter sur un mode

¹ Leibniz Gottfried Wilhelm, *Leibniz korrespondiert mit China*, ed. Rita Widmaier, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1990.

² Wolff Christian, « Rede von der Sittenlehre der Sineser », in *Gesammelte kleine philosophische Schriften*, vol. VI, Halle, Renger, 1740 [1726].

³ Kolb Peter, *Caput Bonae Spei hodiernum Vollständige Beschreibung des africanischen Vorgebürges des Guten Hoffnung*, Nurnberg, Peter Conrad, 1719.

⁴ Forster Georg, *A Voyage Round the World*, vol. 1 et 2, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000 [1777].

⁵ Herder Johann Gottfried, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Wiesbaden, Fourier Verlag, 1985 [1784].

⁶ Un exemple particulièrement intéressant de cela est le missionnaire allemand en Chine devenu sinologue Richard Wilhelm, qui devint un critique du colonialisme allemand et européen lors de son affectation à la colonie de Qingdao/Jiaozhou et qui intégra un groupe de l'intelligentsia confucianiste. Voir Wilhelm Richard, « Aus unserer Arbeit (Konfuziusgesellschaft) »,

Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft, n°8, 1914, pp. 248-251 ; Hirsch Klaus, *Richard Wilhelm, Botschafter zweier Welten*, Frankfurt am Main, IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation, 2003. D'autres exemples de cette époque incluent le journaliste et dramaturge Alfons Paquet et le philosophe voyageur Herman Graf von Keyserling. Voir Paquet Alfons, *Li oder Im neuen Osten*, Frankfurt am Main, Rütten & Loening, 1912 ; Graf von Keyserling Herman, *The Travel Diary of a Philosopher*, London, J. Cape Ltd, 1925. Un contre-exemple était Max Weber, qui a sélectionné les œuvres de la plus extrême des périodes orientalistes dans ses analyses de la Chine. Les surréalistes français et Malraux adoptèrent une position relativiste et anticoloniale dès après la Première Guerre Mondiale. Voir Paquet Alfons, *Li oder Im neuen Osten*, op. cit. ; Graf von Keyserling Herman, *The Travel Diary of a Philosopher*, op. cit. ; Steinmetz George, « Ecolonizing German Theory: An Introduction », *Postcolonial Studies*, vol. 9, n°1, 2006, pp. 3-13 ; Lebovics Herman, *True France: The Wars over Cultural Identity, 1900-1945*, Ithaca, Cornell University Press, 1992 ; Sapiro Gisèle, « L'introduction du relativisme culturel en France : Malraux et le débat dans l'entre-deux-guerres », *Revue André Malraux*, vol. 30, n°1-2, 2001, pp. 70-88.

⁷ Cf. Gouldner Alvin W., *The Coming Crisis of Western Sociology*, op. cit. Sur le trope de la crise de la sociologie, inaugurée par Gouldner, voir Steinmetz George, Chae Ou-Byung, « Sociology in an Era of Fragmentation... », art. cit.

⁸ Steinmetz George, « Scientific Authority and the Transition to Post-Fordism: The Plausibility of Positivism in American Sociology since 1945 », loc. cit.

ouvert et déterritorialisé à divers autres dans l'espace intellectuel.

Auto-réflexion sociologique et désenclavement

J'ai délibérément insisté sur les possibles souhaitables et les contextes socio-historiques intellectuellement fructueux. Je ne nie pas pour autant l'existence d'obstacles importants à la transdisciplinarité ou aux initiatives extra-disciplinaires – obstacles imposés par l'économie du recrutement académique, le contrôle de revues par certains groupes de gardiens, les dynamiques agonistiques du monde académique, et par la nécessité de justifier l'existence des disciplines auprès des financeurs et administrateurs d'universités¹. J'ai insisté sur ces sortes d'obstacles à la sociologie non orthodoxe dans d'autres articles². Et si les conditions actuelles sont favorables à des visites ou à des expéditions hors des chemins battus de la discipline, les conservateurs disciplinaires sont susceptibles de devenir plus agressifs en protégeant les frontières intellectuelles, de devenir moins tolérants vis-à-vis des interactions avec des champs qu'ils perçoivent comme subjectifs, non scientifiques ou peu applicables. Mais nous nous imposons nous-mêmes une large part de ces barrières supposées à la non-disciplinarité. Il y a comme un effet d'hystérésis de l'habitus à l'échelle disciplinaire³ : les conditions sociales ayant permis l'émergence d'un habitus positiviste se sont étiolées, mais les vieilles pratiques subsistent. L'absence « postmoderne » de fondations morales et intellectuelles, la suspicion post-kuhnienne envers les formes les plus solides de savoir scientifique, et l'état d'urgence décisionnel dans le domaine

politique peuvent conduire à une réaction sécuritaire dans le domaine de l'épistémologie sociologique. Comme le remarquait Carl Schmitt au sujet du positivisme juridique dans une situation identiquement incertaine⁴, le positiviste confronté à la complexité décisionnelle peut avoir l'impression « que le sol se dérobe sous ses pieds » et réagit de façon défensive. Aussi, il est *a fortiori* impératif que la sociologie continue à s'interroger sur son identité disciplinaire, regardant vers soi tout en se tournant vers l'extérieur dans une tentative de désenclavement généralisé.

¹ Commission Gulbenkian, *Open the Social Sciences*, Stanford, Stanford University Press, 1996, pp. 70-91.

² Steinmetz George, « Positivism and its Others in the Social Sciences », *loc. cit.*; Steinmetz George, « Scientific Authority and the Transition to Post-Fordism: The Plausibility of Positivism in American Sociology since 1945 », *loc. cit.*; Steinmetz George, « American Sociology before and after World War Two: The (Temporary) Settling of a Disciplinary Field », *loc. cit.*

³ Bourdieu Pierre (avec Loïc Wacquant), *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil, 1992.

⁴ Schmitt Carl, « Völkerrechtliche Formen des modernen Imperialismus », *loc. cit.*, p. 28.